

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 39

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toute autre qu'elle en fût revenue bredouille. Le plus fort était que jamais dans ses comptes elle ne commit la plus petite erreur, ni ne se trompa d'un krentzer.

C'était un cerveau mathématique. Bien qu'elle ne sût ni lire, ni écrire, pour ce qui était de calcul, elle en eût remontré à un professeur d'arithmétique, aussi s'en rapportait-on à son dire, sachant bien que ses additions étaient toujours justes.

Lui arrivait-il de traverser le marché ? On l'accostait.

— Dis-me voir un peu, la Péquignotte, combien ça fait quinze mesures de froment à dix-neuf batz et demi ?... lui demandait en la tirant à l'écart quelque campagnard que cette multiplication embarrasait.

Elle s'arrêtait une minute :

— Ça fait tant.

— Grand merci.

Un autre s'approchait :

— Dis-me voir combien font vingt-quatre fois quinze ?

Et ainsi de suite.

— Elle a la *chiffre* écrite dans la tête, disait-on.

C'était vrai. Le calcul lui était un jeu. Aussi, tous ceux qui dans l'arithmétique ne voyaient que du grimoire avaient recours à elle.

— Faut aller chez la Péquignotte, se disaient en se grattant le front, l'écolier à tête dure, quand il n'arrivait pas à trouver la solution d'un problème. Et l'ardoise sous sa veste, il se glissait furtivement pendant la veillée chez la vieille messagère.

Combien de gamins, grâce à elle, ont été préservés des oreilles d'âne et de la gaule du maître.

— Ah !... si j'en savais autant, soupirait plus d'un. La belle chose que de savoir calculer.

— Une sorcière, pensaient les moins respectueux.

— Qui t'a mis tout cela dans la tête ? lui demandait-on souvent.

— Personne d'autre que le bon Dieu, répondait-elle simplement. Faut croire qu'il l'a voulu ainsi.

Pauvre Péquignotte... La pensée ne lui vint jamais que dans son genre elle était un phénomène.

Marie Trolliet.

BIBLIOGRAPHIE.

Almanach du Conteur Vaudois pour 1924, publié avec le concours des collaborateurs du « Conteur Vaudois ». En vente dans chaque localité, 60 centimes. Voici que nous arrive le sympathique **Almanach du Conteur Vaudois pour 1924**, toujours plein de choses intéressantes, toujours aimé et bienvenu.

Sous son élégante couverture signée F. Rouge, excellentement illustré par les dessinateurs du pays, et deux planches hors-texte en chromo, dont une belle reproduction du tableau de Gleyre : l'exécution du Major Davel, il contient exactement tout ce que doit contenir un almanach qui se respecte, et beaucoup d'autres choses encore. Bien entendu, tous les renseignements possibles et imaginables sur le temps, les saisons, les cultures, les foires, etc., etc. Et puis des maximes, des proverbes, des anecdotes et des mots d'esprit. Des histoires, en prose et en vers, et même en patois.

Des tas de bonne lecture, pour des tas de soirées. Du plaisir pour les vieux et pour les jeunes. Et tout ça en bon esprit de chez nous. Bon voyage à « L'Almanach du Conteur » !

LE MOKA

A notre service était une jeune volontaire qui reconnaissait pour sa patrie les gras pâturages de l'Emmenthal. Elle mesurait un mètre trente-cinq, talons compris. Si elle n'avait guère grandi en stature, elle n'avait pas davantage grandi en sagesse, comme je vais vous le prouver par une anecdote.

Nous avions des visites ; or, il est de règle lorsqu'on a des visites et pour leur faire honneur, de leur offrir ce que l'on préfère soi-même. Voilà pourquoi nous avions commandé chez le confiseur en vogue un gâteau glacé au moka. On l'avait apporté sur un berceau de papier-dentelle,

et avec mille précautions on l'avait déposé sur le dressoir.

L'heure de mettre le couvert ayant sonné, j'appelle notre Gritli, lui donne les indications nécessaires et lui recommande d'essuyer encore une fois avec un linge sec et propre, tous les objets qu'elle poserait sur la table ; cuillères, assiettes et verres.

Au bout d'une demi-heure, notre chevalier du tablier ne reparaisant pas, je m'étonne qu'il lui faille si longtemps pour une occupation aussi simple et je me décide à retourner voir ce qu'elle fait.

Savez-vous ce que je vois ? Je vous le donne en cent. La brave fille frottait vigoureusement avec un linge la glaçure de mon moka, dont la moitié presque avait disparu.

Je poussai une exclamation : « Ma pauvre Gritli, que faites-vous là ? »

— *Madame y m'a dit qui faut bien suyer tout ce qu'on doit mettre sur la table.*

Pouvait-on se fâcher ?

Eléonore Bichler, régente.

(Feuille d'Avis de La Vallée).

Vers 7 heures du soir dans une gare d'un grand village le dimanche de la bénédiction il y a foule au guichet des billets. Un pochard pousse, pousse, non pour prendre un billet, mais pour demander à quelle heure part le dernier train.

Colère du chef de gare. « Consultez donc les horaires. — « Oui, mais je ne vois plus clair. »



POULARD ET MOTTU

— Un, deux, trois, quatre, cinq...

Le vieux, ragaillard par une gorgée d'alcool, avait repris son antienne, et Mottu, les coudes allongés sur la table, la tête en avant, les yeux grands ouverts comme s'il eût voulu lire, sur ces cartes sales, le destin « immanquable » écoutait, suggestionné les niaiseries débitées d'une voix molle sur un ton de confiance grave.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... Une conversation... Un, deux, trois, quatre, cinq... avec un homme brun, comme qui dirait un régent, ou un pasteur... Un type sérieux, quoi.

Mottu ignorait les régents, mais une bonne douzaine de pasteurs lui étaient familiers pour leur avoir, une fois ou l'autre, demandé quelque « service ». Il acquiesça.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... Un retard...

— Pourquoi, demanda Poulard.

— Comment ?

— Oui, pourquoi ? Un retard, c'est parce que quelque chose retarde, hein ?

— ...

— Eh ! bien qu'est-ce qui retarde.

Mottu se fâcha.

— Laissez-nous tranquilles. C'est pas ton affaire. Il sait bien ce qu'il dit.

Poulard, une fois de plus, haussa les épaules, tandis que le vieux, un instant désarçonné par ces « pourquoi » intempestifs reprenait sa litanie.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... Une femme...

Poulard s'esclaffa.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... C'est une dame âgée, une bonne dame... Pour sûr que tu la connais, te voilà, toi, le roi de cœur, à sa gauche. Un, deux, trois, quatre, cinq... un militaire... c'est-à-dire... hou... pas un militaire... un gendarme...

Mottu dressa l'oreille. Il n'aimait guère la maréchassée, et cette intrusion de sabre et d'épaulettes dans son « immanquable » avenir le réjouissait médiocrement. Mais, Poulard s'intéressa, content que la crédulité du camarade fut inquiétée par une prédiction plutôt désagréable.

— Un cogné ? Eh ! eh ! qu'est-ce qu'il te voudrait, Mottu ?

Ainsi, interpellé, Mottu ne jugea pas à propos de répondre. Sa dignité, sans doute, se trouva offusquée. D'ailleurs, les révélations du vieux bonhomme devenaient captivantes.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... un voyage... un deux, trois, quatre, cinq... à la nuit. Pas très loin. Oh...

— Quoi ?

— C'est pas possible ?

— Mais quoi ?

— Là !

— Eh ! bien, là !

— C'est le clou, c'est la prison... Y a pas à dire...

— Tais-toi, fou !

— Il n'y a pas de « tais-toi fou » qui fasse. Je lis ça comme dans la *Feuille*. Un voyage à la nuit, vers la prison. C'est clair.

Rien à repêcher.

L'accent est si net, le ton si persuasif, presque impérieux, que Poulard, lui-même, semble impressionné. Il ne sourit plus. Il n'est plus « esprit fort ». Il s'inquiète vaguement. Que diable ce Mottu a-t-il bien pu faire, pour qu'il y ait de la prison dans son jeu. Mottu n'est pas homme à commettre des délits graves...

A ce moment, un silence se fait dans la salle. Le Russe, dont l'accordéon n'a pas cessé de pleurer, interromp brusquement sa « bringue » qui agonise et meurt sur un point d'orgue lamentable. Le garçon s'est précipité vers la cuisine et appelle le patron. Poulard, dont l'œil est perçant, s'exclame à voix basse :

— Augsburg de la Sûreté.

Et Mottu fait :

— Zut !

Calme, indifférent en apparence, l'agent s'est approché du comptoir et parle au patron subitement remonté des dessous culinaires. Il examine le livre des voyageurs, il signe, regarde autour de lui et... s'en va !

Ouf ! On respire. Il y a pas mal de consciences nébuleuses dans ce public. Et puis, sait-on jamais ? Les erreurs judiciaires sont toujours possibles. Mieux vaut que ce monsieur soit parti. Le vieux tireur de cartes, lui aussi, respire plus à l'aise. A l'entrée du policier, il a prestement fait disparaître ses cartes et s'est plongé dans la lecture d'un journal qui traînait là, à portée de sa main. Poulard a vidé son verre. Mais, Mottu ?... Mottu, où est-il ? Eh ! Mottu ?

Lentement, une tête sort de dessous la table, qui demande :

— Il est parti ?

— Bien sûr ! T'en as une frousse...

Alors, Mottu, qui sent le ridicule de son geste, se relève et regardant le vieux avec un mépris indicible.

— C'est cet imbécile ! Pourquoi parle-t-il de prison, de voyage, tout exprès pour épouaier. Et se tournant vers Poulard.

— Viens. Faut pas rester ici. C'est une sale pinte.

Ayant dit, il se dirige crânement vers la porte, mais, alors même, au moment de passer le seuil, Mottu inspecte la rue, à droite, à gauche, par prudence... Non pas qu'il craigne quelque chose... Non, mais, sait-on jamais ? Les cognes sont si drôles.

Sami de Pully.

FIN

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Désireuse de rendre visite aux sections, Madame Widmer-Curtat prie les présidentes de lui faire savoir le jour, l'heure et le lieu de leur réunion habituelle et les remercie par avance de leur communication.

Réunion d'Aigle. — Le délai d'inscription expire le 1er octobre. S'adresser sans retard à Mlle E. Caprè, secrétaire de la section d'Aigle. Le prix de la ration de potage et de pain est de 50 centimes, le dîner, de fr. 3.50. Aigle offre généreusement le thé de 16 heures. Le culte, retardé afin que nous puissions y assister, aura lieu très probablement à 11 heures.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine une réédition sensationnelle présentée entièrement en une semaine « *Judex* », grand drame d'aventures tragiques et humoristiques en 6 actes par Arthur Bernède et de Louis Feuillade. Au même programme « *Le Ciné-Journal Suisse* » avec ses actualités suisses, exclusivité du Royal Biograph et comme d'habitude le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30, dimanche 30, 2 matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron